

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61974

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

1948, met en évidence le rôle clé joué par ces ministères pour imposer la centralisation contre le fédéralisme; ils constituèrent en fait les bastions de la SED dans la conquête du pouvoir. Puis, M. KUBINA rappelle quels furent les relais mis en place par la SED pour son action à l'Ouest (notamment la mise sur pied des futurs services d'espionnage). En marge de la thématique générale, H. LARMOLA s'interroge sur les facteurs internes et externes qui permirent à la Finlande de ne pas connaître le sort de la Tchécoslovaquie. Malgré des similitudes dans les situations initiales, les communistes finlandais ne parvinrent ni à s'imposer lors des élections, ni à contrôler l'armée et la police. Enfin et surtout, la Finlande, à la périphérie septentrionale de l'Europe, ne constitua pas un enjeu majeur dans la confrontation Est-Ouest. En conclusion, K. SCHROEDER expose les théories qui conduisent à classer la RDA dans la catégorie des États totalitaires. Il estime qu'il s'agit effectivement d'une société totalitaire jusqu'au début des années 70, mais que la situation s'est ensuite transformée avec la reconnaissance internationale de la RDA.

Signalons enfin la présence d'un index des noms de personnes, mais hélas pas de bibliographie générale.

Corine DEFRANCE, Paris

Stefan WOLLE, *Die heile Welt der Diktatur. Alltag und Herrschaft in der DDR 1971–1989*, Berlin (Ch. Links) 1998, 423 p.

Si Volker Braun désignait la RDA comme le «pays le plus ennuyeux du monde», Stefan Wolle veut nous décrire les mutations qui en firent entre 1971 et 1990 «un merveilleux terrain d'aventure» et «une œuvre d'art totale» grâce au «gigantesque happening» qui s'y déroula.

Wolle a expérimenté lui-même quelle répression s'exerçait sur tous ceux qui gênaient les dirigeants de la RDA puisqu'il fut exclu de l'Université en 1972 pour raisons politiques. Les derniers symboles de la guerre froide disparurent au cours de cette «ère des adieux» où Wolle est bien conscient que chaque côté a fortement déterminé l'action de l'autre. C'est pourquoi il se propose d'être très vigilant pour ne pas tomber dans de nouveaux pièges qui l'amèneraient à se contenter de clichés et de jugements à l'emporte-pièce. Avec son ouvrage, il tente de donner une image d'ensemble de la RDA et veut éviter l'écueil d'une dénomination à outrance. L'expérience subjective qu'il vécut lui-même en RDA détermine le style de cette étude. Wolle n'occulte pas les aspects grotesques du socialisme réel que la satire et la littérature relevaient souvent. Il tente de les révéler lui aussi en opérant des choix significatifs qui permettent de rendre perceptible la réalité complexe du vécu en l'illustrant par de nombreux détails. Ce travail est aussi une partie d'un combat joyeux contre le pouvoir et l'oubli.

Wolle montre en quoi l'ère d'Erich Honecker se situe dans une continuité par rapport à celle d'Ulbricht mais aussi quelles innovations elle a apportées. La seconde partie situe la RDA dans l'Europe et montre au quotidien les conséquences de la partition de l'Allemagne. L'une des contradictions que le régime n'arriva pas à surmonter, c'est qu'il devint vite impossible d'empêcher la population de regarder quotidiennement la télévision occidentale: en 1979, 56 % des Allemands de l'Est répondirent à une enquête qu'ils s'informaient aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, un chiffre qui passa en 1987 à 85 %. Le côté terriblement ennuyeux de la propagande de RDA en était la cause. Mais à côté de cette perméabilité de l'information, dans les années 1980, une isolation phonique très perfectionnée permit à la station Friedrichstraße de Berlin-Est de faire le silence sur les annonces de trains en partance pour l'Ouest de la ville. Quant aux intershops, ils permettaient à tous ceux qui étaient en possession de devises de se procurer à l'Est les objets de consommation courante des pays occidentaux.

Même dans des chapitres plus arides, portant sur les structures du pouvoir, Wolle parvient à insérer des exemples qui demeurent bien dans la ligne qu'il s'est fixée au départ: montrer l'impact sur la population des décisions prises au sommet par les dirigeants. Ainsi, une fiche est consacrée au commerce de livres anciens, une autre aux histoires drôles et aux cafés qui servaient de lieux de rencontre. On trouve aussi des têtes de chapitre peu courantes dans la partie qui traite des problèmes de société: »Le pays des bébés heureux«, »Les prénoms socialistes«, »A la recherche d'un appartement«, »La crise du café«. Il est également question du commerce des armes, des antiquités et même du traitement des détritiques. Pour ce régime cynique, tout pouvait s'échanger contre des devises puisqu'il n'hésita pas à tirer ainsi profit de ses dissidents. Beaucoup d'anecdotes illustrent la crise et l'écroulement de la RDA. Le ton est à la fois allègre et précis et l'effort pédagogique toujours présent, mais sans pesanteur aucune. Wolle aime aussi illustrer ses propos par des exemples empruntés à la littérature. Un ouvrage qu'il faut lire et relire ...

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Karl Heinrich POHL (Hg.), *Historiker in der DDR*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 1997, 149 p. (Kleine Vandenhoeck-Reihe, 1580).

L'idée de Karl Heinrich POHL, professeur à l'Université de Kiel, était séduisante: inciter des historiens de l'ex-RDA à préciser le rôle de l'historiographie dans ce pays et à expliquer leur propre comportement. Ainsi des témoins et acteurs de l'instrumentalisation de l'histoire par le régime en place pourraient-ils réfléchir à leurs responsabilités propres.

L'ouvrage réunit quatre contributions d'inégal intérêt. BRAMKE et PETZOLD essaient d'opposer aux condamnations péremptoires des historiens est-allemands, accusés en bloc de s'être »prostitués au service d'un parti stalinien« (p. 29), d'autres jugements plus nuancés et, à mon sens, mieux fondés (Jarausch, Iggers, Klessmann, Fischer-Heydemann)¹.

Chacun, à partir de son expérience individuelle, souligne avec exemples à l'appui, d'une part la pression exercée par le parti, déterminante et incontournable dans certains domaines (histoire du KPD, du SPD, relations entre les deux partis, histoire du mouvement ouvrier), et d'autre part l'existence, surtout à partir de 1967 et plus encore dans les années quatre-vingt, d'espaces de liberté que les historiens n'ont pas toujours su utiliser (p. 41, 103). Pour échapper aux diktats des autorités politiques, ces deux historiens ont choisi d'étudier des sujets qui n'intéressaient pas directement le SED (p. 39-40 et 105-106). Par ailleurs ils notent que très peu »d'historiens ont refusé de coopérer« (avec le parti). PETZOLD l'explique par l'espoir que les »espaces de liberté scientifique augmenteraient au cours des ans« (p. 103), tandis que BRAMKE, sans le dire expressément, fait sienne, l'explication de Jarausch pour qui la non-dénonciation »du caractère dictatorial du régime« tient à l'idée que »l'utopie socialiste corrigerait ses défauts avec le temps« (p. 31). Cependant ni l'un ni l'autre ne pousse plus loin sa réflexion sur ce point. En revanche leurs exposés illustrent avec précision comment ont fonctionné les relations historiens-parti.

Les deux autres contributions beaucoup plus longues, respectivement 47 et 31 pages, sont d'un intérêt moindre. Le texte de BLASCHKE tient de l'auto-apologie, même si personne ne conteste l'intérêt de ses travaux sur l'histoire de la Saxe. Son attitude envers ce régime »exécré« (p. 45) est assez floue. D'une part il affirme qu'il n'a jamais eu l'intention d'être hostile à l'État (p. 72), ailleurs qu'il était prêt à prendre »ses responsabilités vis-à-vis du pouvoir« à condition de ne pas mettre en danger »sa vie ni même simplement sa liberté« (p. 89).

1 Nous avons rendu compte naguère dans *Francia* 17/3 (1990), p. 325f. du premier tome de ce dernier ouvrage, paru en 1988.